

notre bon sel gaulois, seraient bien mieux, ce me semble, à notre taille et plus à portée de notre imitation, que les roucoulements de palumbes et les perpétuels gémissements, avec lesquels se tourne et se retourne sur sa couche solitaire le chantre assermenté de la belle Avignonnaise. Du divin poète — pour les Italiens, si enclins à l'exagération, tout est divin — du divin poète donc, puisque divin il y a, nous prendrons ce surtout en quoi il excelle, à savoir ces rentrées ou épisodes, souvent risqués, mais toujours si bien tournés, à l'aide desquels il se joue si adroitement de son lecteur, et réussit à prolonger l'attention, sans jamais la lasser, pendant les vingt-quatre chants dont se compose son poème, mi-partie burlesque et mi-partie héroïque.

Vient en première ligne, l'épisode si connu et si souvent reproduit, des amours d'Angélique, la cruelle Alcimadure du *patito* Roland, avec le berger Medor. Le poète débute avec art par la description d'un duel terrible entre deux prétendants au cœur de la princesse du Cattay, le paladin Renaud, l'Achille chrétien, d'une part, et de l'autre, le sarrazin Ferragus, le bouillant Ajax du poème, qui tous deux pour le moment, et faute de mieux, se disputent, à grands coups d'épée, la paisible possession de l'objet aimé. Mais, tandis qu'inattentifs à tout autre objet, les deux combattants assourdissent les échos de la forêt du bruit des coups qui tombent, dru comme grêle, sur leur épaisse armure, la peu sensible Angélique, lasse d'attendre l'issue problématique d'un combat dont elle doit être le prix, l'œil au guet, la jambe tendue, le sein palpitant, se glisse en catimini derrière l'épais feuillage, et s'en va, chevauchant en toute hâte, sur le cheval de l'un d'eux, en quête de nouvelles aventures, aux risques de devenir la proie d'un troisième larron.

*Qual pargoletta dama, o capriola,
Che, tralle frondi del nattio boschetto,
Alla madre veduta abbia la gola*